



4 de Barcelone

Lapeña-Torres
Llinás
Mateo
Miralles

exposition ouverte
tous les jours sauf le lundi
de 11 à 19h

nocturne
le mercredi
jusqu'à 22h

du 23 janvier 1992
au 12 avril 1992

arc en rêve centre d'architecture

architecture
urbanisme
design

entrepôt
7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux

tél. (33) 56 52 78 36
fax (33) 56 81 51 49

exposition / 4 de Barcelone

Lapeña-Torres / Llinás / Mateo / Miralles

4 de Barcelone

la grande galerie

4 de Barcelone
exposition ouverture tous les jours de 11h à 19h sauf le lundi nocturne le mercredi jusqu'à 22h
Norman Foster
mai / septembre 1992

la petite galerie

Philippe Apeloig
du 6 décembre au 9 février 1992
Hubert Tonka
Pandora Editions d'architecture du 14 février au 20 mars 1992
Liz Diller / Ric Scofidio
du 27 mars au 10 mai 1992

tarifs

entrée générale: 30 F
étudiants, moins de 26 ans, carte vermeil: 20 F
12-18 ans, carte jeunes: 15 F
groupes (10 personnes): 15 F par personne
abonnés: 15 F
entrée gratuite de 12 H à 14 H

visites

visites organisées sur rendez-vous
56 52 78 36

animations

paysages d'architectures
histoire d'architecture
la ville pas à pas
Inscriptions au 56 52 78 36
L'atelier fonctionne du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

conférences

cycle mensuel le jeudi
Shin Takamatsu
27 février 1992
Peter Buchanan
architecture contemporaine à Barcelone
février ou mars (date à préciser)

édition

catalogue « 4 de Barcelone, Lapeña-Torres, Llinás, Mateo, Miralles »
(édition bilingue: anglais / français, tiré à part en espagnol)
60 F

documentation

arc en rêve centre d'architecture
gère le fonds documentaire consacré à l'architecture, à l'urbanisme et au design de la bibliothèque du CAPC Musée d'art contemporain à l'Entrepôt. Ce fonds récent est constitué d'ouvrages spécialisés depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui. du mardi au samedi de 12h à 19h

laboratoire

information au 56 52 78 36

administration

du lundi au vendredi
9h à 13h et de 14h à 19h

arc en rêve centre d'architecture

entrepôt, 7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
Tél. (33) 56 52 78 36
Fax (33) 56 81 51 49

Ils vivent et travaillent à Barcelone, ils appartiennent à ce que l'on pourrait appeler la « nouvelle génération » d'architectes espagnols. Au-delà du « cas » de Barcelone, pour sa politique urbaine, pour son actualité olympique, il s'agit au travers de quatre œuvres singulières de cerner dans sa complexité l'identité catalane.

Il est vrai que dans la perspective des Jeux Olympiques, la ville-phare peut apparaître comme une Babylone moderne, que l'architecture catalane se retrouve à la une de la presse internationale, et que depuis plusieurs années, le paysage architectural espagnol s'est enrichi de débats.

Mais si l'on devait répondre à la question d'une originalité de son architecture – alors que la Catalogne est devenue le symbole d'une culture spécifique à l'intérieur même de la culture espagnole – on ne trouverait sans doute pas de réponse satisfaisante en analysant les réalisations de ces quatre architectes.

Car on se trouve confronté à un ensemble fragmentaire d'ouvrages et d'idées qui ne se prêtent pas à une approche globale de « classification ». Ce sont davantage des foyers isolés et des groupes d'architectes locaux qui parviennent à imposer leur personnalité.

On tentera toutefois d'en dégager certains caractères. Se débarrassant de toutes prétentions avant-gardistes, la modernité ne se revendique pas chez eux comme un style mais comme une méthode. Juste un peu à l'écart des écoles et des mouvements internationaux, mais ayant parfaitement digéré leurs fondements esthétiques et conceptuels, circonscrite dans un espace géographique bien défini, avec sa propre histoire, ses racines et son climat, la nouvelle architecture catalane ne se contente pas d'accélérer la modernité. Elle cultive en même temps, d'une manière un peu insidieuse, sa spécificité en tissant d'imperceptibles ramifications avec le passé et la culture de son pays.

Dominique Dussol

José Antonio Martinez Lapeña
Né à Tarragone en 1941
Diplômé de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone (1968)
Associé à Elías Torres depuis 1968
Enseignant à l'ETSA de Barcelone 1978
Enseignant à l'ETSA del Valles depuis 1983
Elías Torres Tur
Né à Ibiza en 1941
Diplômé de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone (1968)
Associé à José Antonio Martinez Lapeña depuis 1968
Enseignant à l'ETSA de Barcelone depuis 1969

Projets exposés :

Aménagement urbain (Palma), Château de Bellver (Palma), maisons Cap Martinet, Mari, Villangomez (Ibiza), maison Rauschwerk (New Orleans), hôpital Móra d'Ebre (Tarragone), immeuble Activa (Barcelone), palais des congrès (Cadix et Barcelone), pavillon espagnol (Séville), phare (Majorque), Folly expo (Osaka), maison Dalmau (Barcelone), magasin El Corte Ingles (Barcelone), place de la constitution de 1978 (Gérone), aménagement (Casteldefels), immeuble village olympique (Barcelone), musée d'art contemporain (Kuma-Moto), immeuble d'habitation (Madrid).

José Llinás Carmona
Né à Barcelone en 1946
Diplôme d'architecte en 1969
Enseignant à l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone depuis 1970
Enseignant à l'ETSA del Valles depuis 1983

Projets exposés :

Maison (Gérone), centre médical (Barcelone), bibliothèque (Tarragone), écoles Collblanc et Gironella (Barcelone), immeuble d'habitation (Villafranca), maison (Sant Feliu de Llobregat), musée d'histoire (Barcelone), école d'ingénieur (Barcelone), phare (Torredembarra), trois places (Tarragone), cinéma Métropole (Tarragone), bibliothèque (Terrassa), centre commercial (Barcelone).

José Luis Mateo
Né à Barcelone en 1949
Diplômé de l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone (1974)
Professeur à l'ETSA de Barcelone
Rédacteur en chef de la revue Quaderns d'Architectura i Urbanisme, de 1981 à 1990

Projets exposés :

Aménagements (Ullastret), salle de sport (Barcelone), immeuble Poble Nou (Barcelone), reconversion usine (Barcelone), équipement sportif (Barcelone), palais de justice (Barcelone), complexe Diagonal (Barcelone), entrepôt industriel (Puigcerdà), bureau pour Quim Nolla (Barcelone), logements festival (La Haye), parking Tyssen (Barcelone), aménagements urbains (Baden Baden, Salou et Las Palmas), aéroport (Munich).

Enric Miralles
Né à Barcelone en 1955
Diplômé de l'Ecole d'Architecture de Barcelone (1978)
Associé avec Carmen Pinós de 1983 à 1991

Projets exposés :

Cimetière (Igualada), stand de tir à l'arc pour les Jeux Olympiques (Barcelone), centres municipaux (Hostalets et Barcelone), salles de sport (Huesca et Alicante), promenade village olympique (Barcelone).

exposition

du 23 janvier 1992

au 12 avril 1992

avec le concours de :

ERCO

FORES

TOLLENS

L'exposition « 4 de Barcelone » organisée par arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux, propose la vision de quatre trajectoires qui sont à prendre non pas comme des exemples d'une architecture spécifique située dans un contexte local, mais plutôt comme des propositions individuelles, avec une pertinence culturelle certaine, capables de dépasser leur rayon d'action habituel pour prendre place dans des domaines intéressant le débat international sur l'architecture.

Les quatre équipes choisies sont peut-être les plus représentatives de ce pas en avant fait par quelques professionnels...

... Les œuvres exposées ici, démontrent ouvertement et franchement, l'utilisation de codes d'avant-garde, alliant objectivité, rigueur et distance intellectuelle, à une nouvelle attitude ludique et insouciante, – parfois spontanée et aléatoire – propre à favoriser une approche des projets sensuelle plus que sentimentale; ainsi naissent des « objets » issus de la genèse même de l'œuvre, réalisations autonomes formées à partir de « l'idée » et de l'intuition plutôt que reliées à un passé révolu, et dépourvues définitivement de toute intention moralisatrice ou redemptrice face aux innombrables perceptions du paysage contemporain.

La création de ces « éléments nouveaux pour un nouveau paysage » sera particulièrement évidente dans les projets de Miralles et Pinós : le modelé du terrain y est partie déterminante du concept proposé. Ces projets favorisent une approche personnelle, quasi poétique, d'une nouvelle réalité, fruit d'une métamorphose radicale des éléments topographiques : mondes fascinants et étranges, mais ouverts à la vie quotidienne, où les coupures, les failles, les espaces souterrains, le filtrage de la lumière ou la singulière dévalorisation des règles de l'équilibre, constituent un tout où chaque action, où chaque rencontre avec la réalité extérieure en arrive à être réinterprétée et redéfinie : abstraction expressive manifestée par la force des schémas, l'évidente nécessité des ouvrages ou par le langage répétitif et rythmé des objets utilisés.

D'une façon plus nette encore, cet équilibre difficile entre le « ratio moderne » et « l'artifice irrationnel » semble caractériser la collaboration entre Elías Torres et José Antonio Martinez Lapeña : leurs projets apparaissent en développements contrastés où un rigoureux programme objectif s'allie à un monde riche d'inspiration fait de formes exubérantes, polissonnes, turbulentes et loquaces. Ce dialogue, peut être contradictoire, mais particulièrement fécond serait donc le procédé utilisé pour opposer, avec plus ou moins d'intensité, des vocabulaires apparemment éloignés l'un de l'autre, aussi bien dans les projets où prédominent de vastes univers de formes que dans d'autres où prime le caractère essentiel et précis de l'œuvre sans renoncer pour autant à la présence occasionnelle d'éléments fantastiques. Dans tous les cas se devine en sous-œuvre un enchevêtrement complexe de références intimes et sensuelles destinées à transformer la vision

conventionnelle du monde.

L'œuvre de José Llinás, apparemment moins expressive, révèle une forte tension interne. La possibilité de revitaliser le message architectonique à partir d'un évident laconisme austère, y encourage un étrange dépouillement, particulièrement intensif, indifférent à toute valeur ajoutée de l'extérieur mais attirant l'attention sur ce que suggère spontanément l'élément subjectif. L'hermétisme apparent des œuvres, concises et pures, ne prétend pas cependant cacher l'existence de détails presque spontanés, toujours plus ou moins présents et assumés volontairement en certaines œuvres symptomatiques : systèmes simples et abstraits – voire conventionnels – mais égayés de l'intérieur par quelque signe intime et surprenant, placé dans un espace en secrète transformation.

La nécessité de favoriser une attitude se voulant plus « professionnaliste » par rapport à d'autres considérations, constituerait une des tendances les plus importantes de ces trajectoires décidément engagées dans un renouveau technique et dans l'attention à prêter à la constitution même (gestionnelle, économique et physique) de l'objet architectonique : en bref, aux bases mêmes de la production architecturale.

L'œuvre de José Luis Mateo pourrait en ce sens constituer une traduction cohérente et pratique de ces formulations développées durant des années, au niveau théorique par l'auteur lui même, quand il était directeur de la revue Quaderns.

La juste utilisation de procédés alternatifs, exacts et précis mais en même temps frappants et expressifs, chercherait à allier en une même volonté, la rigueur et la précision dans la construction de grands travaux publics avec la capacité de surprendre et de passionner, implicite au vieux mythe artistique du constructeur : « l'inventeur » d'un nouveau monde de formes.

La disposition de « systèmes » ouverts – systèmes d'infrastructure dans les projets territoriaux ou de construction comme dans les œuvres plus limitées – permettrait ainsi la naissance d'un cadre strict (mais non obligatoire) où pourrait se développer un vocabulaire composé de codes nouveaux et divers désormais étrangers à toute velléité contextuelle : instruments propres à peser sur la réalité en mettant en œuvre, par une stratégie complice quoique sans trop de respect, ces paramètres qui sont apparemment les plus inamovibles...

Manuel Gausa

(extrait de l'introduction du catalogue)

arc en rêve centre d'architecture